

GÉNÉRATION Y

DIVISION SCOLAIRE



LOUIS RIEL

SCHOOL DIVISION



Sports

Le rebond du basketball

À Winnipeg, au cours des dix dernières années, la popularité du basketball chez les jeunes a grandi. Plusieurs raisons expliquent ce phénomène : l'enseignement du basket à l'école et son coût financier faible.

Matthew TEKLEMARIAM
Collège Jeanne-Sauvé

Le 28 juin 2013, lors du repêchage de la National Basketball Association (NBA) au Centre Barclays à Brooklyn, la franchise des Cavaliers de Cleveland a choisi au premier tour le joueur canadien, natif de Toronto, Anthony Bennett. Un choix qui semble être le commencement d'une révolution.

C'était, en effet, la première fois qu'un Canadien apparaissait comme le premier choix dans un repêchage de la NBA. Cela pourrait cependant se reproduire et, en 2014, le joueur canadien Andrew Wiggins est surveillé.

Depuis quelques années, la popularité du basketball explose au Canada et à Winnipeg. Selon un sondage présenté dans le magazine américain Forbes, la popularité de ce sport au Canada a augmenté de 16 % depuis 2010. Il aurait dépassé le hockey et le soccer comme sport d'équipe le plus populaire parmi les adolescents de 12 à 17 ans.

La revue Forbes note aussi que 29 % des ménages canadiens comptent au moins un joueur de basketball.

La NBA révèle une augmentation de 19 % de l'auditoire canadien. Il n'y a pas de doute que le basketball devient un sport attrayant, ici-même à Winnipeg.

« L'augmentation du multiculturalisme au Canada fait en sorte que les différentes cultures apportent divers intérêts, croit l'entraîneur chef des Bisons de l'Université du Manitoba, Kirby Schepp. Le basketball fait parti de la culture de plusieurs communautés.

« La création en 1997 de la Winnipeg Minor Basketball Association (WMBA) par Mike Ruta a été essentielle pour la croissance locale », ajoute Kirby Schepp.

« Il y a dix ans, peu de programmes existaient à Winnipeg, confirme le directeur général de Basketball Manitoba, Adam Wedlake. Le nombre et la diversité des programmes offerts est à la hausse dans la capitale manitobaine. »

Basketball Manitoba est dédié à la promotion et au développement de ce sport au Manitoba. Le conseil a été impliqué dans la mise sur pied de programmes comme le Steve Nash



photo : Béatrice Gaudet

Élève en 9^e année au Collège Jeanne-Sauvé et membre de l'équipe mineure des Bisons de l'Université du Manitoba, Jahmil Warde.

Program et d'autres initiatives plus informelles.

« Le basketball est facile à vendre aux jeunes, remarque Adam Wedlake. Ce sport ne coûte pas cher comparé à d'autres activités. Tout le monde l'a déjà essayé au moins une fois dans un gymnase et il est accessible à tous. »

« Ce que j'aime dans le basketball, c'est l'intensité du jeu et la compétitivité, explique un élève en 9^e année au Collège Jeanne-Sauvé et membre de l'équipe mineure des Bisons de l'Université du Manitoba, Jahmil Warde. C'est aussi une bonne façon de faire de l'exercice et de se garder en forme. »

L'enthousiasme des jeunes autour du basketball pourrait s'amplifier grâce à des exemples de joueurs canadiens sélectionnés lors des repêchages de la NBA, ou encore avec des événements tel que la tenue du jeu des Étoiles de la NBA qui aura lieu pour la première fois au Canada, à Toronto plus précisément, en 2016.

La Ligue nationale de basketball du Canada envisage également de faire de Winnipeg une ville domicile d'une équipe! De là, il n'y a qu'un pas que les fans franchiront allègrement en se prenant à rêver que le basket détrône, un jour, le hockey comme le sport national du Canada!

Société

Génération M(aintenant)

Avec les avancements technologiques, les médias sont généralement disponibles à tout moment. Mais qu'arrive-t-il avec les médias traditionnels?

Emma HARBOTTLE
et Gavin BOUCHARD
Collège Jeanne-Sauvé

Avec la récente fermeture au Manitoba du dernier magasin de location de vidéos, Blockbuster, la popularité de Netflix et des autres services de médias en ligne s'accroît auprès des adolescents. Les modes traditionnels de consommation des médias, comme ce que proposait Blockbuster, ou encore des journaux qui n'ont pas de site Internet, tombent en désuétude et sont considérés comme obsolètes.

De plus en plus, les recherches se font directement sur l'Internet, que ce soit pour écouter de la musique, obtenir une information ou encore pour regarder un film. Cette nouvelle génération est tellement utilisatrice des technologies que ce n'est pas une surprise si les supports physiques déclinent.

Plusieurs étudiants de l'Université de Saint-Boniface (USB) confirment ces tendances : « Je reçois la majorité de mes nouvelles grâce à Internet, Tumblr, etc. », affirme une étudiante en première année à l'USB, Nicole Gendron.

Plusieurs initiatives sont mises en œuvre dans les bibliothèques de Winnipeg pour rester pertinentes. La bibliothécaire de collection qui travaille à la bibliothèque du Millénaire, Barbara Bourrier-LaCroix, est plutôt optimiste quant à l'avenir de l'établissement avec les jeunes.

La raison de sa confiance vient de la multitude des programmes que la bibliothèque offre aux adolescents et aux adultes, tous gratuits et accessibles avec simplement une carte de membre. « La bibliothèque offre le Wifi gratuit, des clubs de livres, un comité consultatif de la jeunesse et planifie un service de diffusion de musique et vidéo pour l'année prochaine », précise-t-elle. Il y a aussi un site Web, un blogue et même un bulletin pour la bibliothèque. Tous ces services soulèvent cependant une question : est-ce qu'ils fonctionnent?

Apparemment, oui. « 75 % des emprunts sont des livres physiques; seulement 6 % sont des livres électroniques », affirme Barbra Bourrier-LaCroix. Elle estime que, d'après ce qu'elle voit, « le nombre des adolescents qui utilisent la bibliothèque



photo : Gavin Bouchard

L'étudiante à l'Université de Saint-Boniface, Tasha Farmer, suit l'actualité surtout sur le réseau social Twitter.

n'a pas diminué ces dernières années ».

Le quotidien est aujourd'hui basé sur ce qu'on peut avoir tout de suite. Une des raisons qui expliquent que Netflix et d'autres programmes du même genre sont si populaires, c'est parce qu'ils sont plus faciles à utiliser. Les élèves de l'Université de Saint-Boniface expliquent que, avec tous leurs cours, ils ont des journées chargées et peu de temps pour eux-mêmes. « Je passe beaucoup de temps sur mes cours et mon temps libre, je le consacre à étudier », affirme un étudiant en première année à l'université francophone de la ville, Stephan Padeaneau.

Les progrès technologiques permettent aux jeunes d'avoir tout ce qu'ils veulent quand ils ont du temps libre. La population générale utilise de plus en plus les téléphones intelligents parce qu'ils sont capables de donner tous ces services peu importe où on se trouve. Les programmes comme Netflix permettent de casser le rythme des rendez-vous télévisuels à heure fixe et sont plus adaptés à la vie trépidante d'aujourd'hui parce qu'ils sont toujours disponibles.

La page Génération Y est une réalisation d'Action médias et de la Division scolaire Louis-Riel (DSLRL). Entièrement rédigée par des élèves de la DSLRL, cette page présente les intérêts et les sujets qui les passionnent tout en mettant en pratique les rudiments du métier de journaliste qu'ils ont appris lors d'ateliers avec Action médias. Prenez le temps de les lire et de leur écrire au courriel : info@actionmedias.ca